

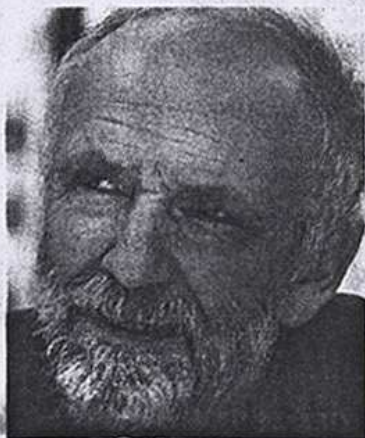
La semaine de Claude Marti.

À un poète emprisonné

Mon cher Peio, J'appartiens, comme toi, à un de ces pays où, les jours de fête, on prévoit toujours un couvert supplémentaire soigneusement disposé à la place d'honneur à l'usage de « l'invité du hasard ». L'invité du hasard? Un voyageur, un passant que l'on ne connaît pas, que l'on n'a jamais vu, mais qui viendra peut-être. S'il vient, il partagera le pain, le vin, les palabres et les chansons. Peut-être racontera-t-il les paysages qu'il a traversés et les chemins de son existence, et la *taulejada* -la tablee- fera alors silence pour l'entendre et l'écouter. Peut-être aussi ne dira-t-il rien et personne ne lui demandera ni d'où il vient, ni où il va, ni qui il est. C'est la règle de l'hospitalité, que chacun sait sans qu'il ait été nécessaire de l'énoncer ou de l'écrire.

J'appartiens comme toi à un de ces pays où l'invité du hasard vient parfois demander un toit. Dans nos maisons, il y a toujours un lit pour le passant et assez de braise dans l'âtre pour qu'il puisse tendre ses mains et se réchauffer à nos côtés. Et tant pis s'il ne dit rien de ce qu'il est, ni des rêves qui le portent, ni des douleurs, ni de la peur, ni des regrets ou des remords qui peut-être entravent son parcours. Car le silence est aussi le droit du voyageur et chacun d'entre nous le sait, sans qu'il soit nécessaire de l'énoncer ou de l'écrire.

La culture d'un peuple, c'est sa manière d'être au monde. Dans ton Pays basque, on est au monde par la langue, les jeux, le chant mais aussi par la générosité de l'accueil et surtout la tradition plusieurs fois millénaire de l'hospitalité. Mon cher Peio, ce devoir d'hospitalité t'a fait un soir ouvrir ta porte à des invités du hasard. Ces passants, ces voyageurs que tu n'avais jamais vus étaient, selon la police, des membres présumés de l'ETA. On t'a donc ar-



rêté le 3 octobre, on a fouillé ta maison de fond en comble, on n'y a trouvé ni armes ni documents compromettants, mais en attendant d'en savoir plus (!) on n'a rien trouvé de mieux que de t'enfermer. Peio Serbielle, chanteur et musicien, militant culturel basque, adversaire déclaré de toute forme de violence, croupit dans une cellule depuis six mois! A l'instant même où j'écris ces lignes, je nous revois attablés au foyer d'une banlieue grise, avec Simba le griot et Ahmed le calligraphe, rêvant toutes voiles ouvertes à une République où chacun, qu'il soit basque, corse, catalan, occitan, black, blanc ou beur, pourrait s'apporter aux autres tel qu'il est, avec son entière richesse de différence offerte.

Tu disais et tu insistais: « Il faut bannir le sectarisme, la peur, le rejet de l'autre et toute violence. Soyons de vrais enseignants: que chacun des actes de nos vies soit aux yeux de tous la préfiguration, l'image de ce monde que nous souhaitons »!

Peio, nous rêvions seulement à une République toute jeune et belle. Il n'est pas concevable que tu restes un seul jour de plus privé de lumière, loin des tiens, du Pays basque et des libres horizons de cette planète dont tu restes l'actif et très fraternel citoyen.

Peio, izan ontsia!

A la setmana que ven.

Claude Marti.